

Rencontres

Alice

Février 2017

Entrée en matière N'ayant jamais été en couple, il m'arrive, notamment lorsque j'assume le rôle de patient atteint du syndrome d'Asperger, qu'on me demande comment je m'imagine les rencontres : ma vision, ma compréhension de ces relations entre humains qui sortent de nulle part, et notamment dans le domaine sentimental. À ces questions font écho les miennes, qui consistent principalement à me demander pourquoi je n'ai encore trouvé personne. Dans un cas comme dans l'autre, la confusion ou, au mieux, selon les jours, le silence, règne. Comme je préfère de loin réfléchir assis sur une chaise, sur papier et sans personne pour m'opposer un point de vue dissident (haha), j'ai songé que ces mystères pourraient être percés si je les attaquais dans ces conditions plus favorables.

Bon, j'ai vite réalisé que c'était un peu prétentieux de ma part – pour changer... –, mais je trouve la réflexion qui en a résulté, sinon instructive, au moins divertissante. Et puis, j'avais envie, quoi. De plus, si pour cinquante personnes qui me trouvent cinglé en parcourant ces lignes, il y en a déjà une qui se reconnaît dans mes propos, cela sera un bonus non négligeable.

Fiction et réalité Je lis à droite et à gauche que les Asperger ont tendance à ressentir certaines émotions de manière

disproportionnée. Je ne peux dire avec certitude qu'il y a un lien, mais j'ai perdu des années, en toute connaissance de cause, à courir après des demoiselles qui se fichaient magistralement de moi, et à qui je n'avais parfois pour ainsi dire jamais parlé. Dans deux de ces cas, j'ai fini par leur faire une déclaration bancale, sans espoir, comme pour me débarrasser enfin de ce fardeau et entamer une reconversion. Je suppose que l'adolescence n'aidait pas. Certaines de ces expériences m'ont laissé un peu blasé, et j'ai passé des années entières à me dire « en grève », parfois même luttant contre tout début de sentiment (chose plus aisée lorsque de toute façon on n'aborde jamais la personne concernée).

Assez tôt, je me suis mis à considérer les relations de couples comme un genre de mythe, une chose dont tout le monde parle mais qui reste à jamais inatteignable, quasiment à cause de limitations physiques. Difficile, après autant d'années dans cet état d'esprit cynique, de reprendre confiance et d'accepter une réalité nouvelle.

Voici pour les raisons les plus évidentes de mon actuelle et persistante solitude sentimentale. Mais j'aimerais, pour une fois, pousser ma réflexion un peu plus loin, que l'on me suive ou non.

Les fictions s'entêtent à mettre en scène des rencontres fortuites dont l'improbabilité est la raison même pour laquelle elles servent de fondation pour ces films, livres, ou que sais-je encore. Impossible donc de trouver là des clefs de compréhension des codes sociaux. Pourtant, nous sommes abreuvés à n'en plus finir de ces histoires. À une époque, je me disais que je devrais arrêter pour de bon de regarder des films, car ils finissaient toujours par me déprimer en me montrant des choses manifestement peu réalistes. Aujourd'hui, je me suis fait à cette idée et je me contente d'apprécier ce qui peut encore l'être, évitant de réduire une histoire à ces éléments.

Il me faut donc observer les « vrais gens ». Hélas, ils me semblent toujours faire des choses absurdes – tout en obtenant des résultats qui écrasent les miens, augmentant ainsi ma perplexité. J'ai parfois l'impression que, pour former des couples, les gens procèdent ainsi : ils se bourrent la gueule pour brouiller leurs sens, puis, le lendemain matin, ils constatent qu'ils se sont rapprochés d'une personne aléatoire, et ensuite ils essayent de voir si par chance ça colle. C'est sûr que s'ils répètent ce processus fréquemment, ça doit finir par donner quelque chose, mais ça ne m'attire pas le moins du monde.

Contacts Il serait fort commode de pouvoir se diriger vers une inconnue et dire quelque chose comme « Excusez-moi ; le fait que vous lisiez toute seule dans votre coin me donne envie de m'accoupler avec vous, car vous semblez porteuse de gènes que j'estime précieux et qu'il serait fort judicieux de transmettre. Ça vous dirait que je vous fasse des gâteaux afin que vous puissiez juger partiellement de ma valeur ? » (oui, c'est un peu cru, mais nous restons des animaux mis en mouvement principalement par la hantise de l'extinction). Mais non, les humains, peut-être par peur d'assumer leurs basses pensées, ont préféré tout rendre inutilement compliqué. Ils ont décrété que telle ou telle chose ne pouvait être exprimée trop directement, que l'on devait employer des périphrases qui prennent tant de distances avec le sens initial des choses que l'on finit par se perdre dans des territoires inconnus et oublier où on voulait en venir.

Notez que je n'ai pas du tout, mais vraiment pas du tout envie d'aborder la question du harcèlement. Je n'ai pas le recul nécessaire, et c'est un sujet digne de bouquins entiers. Je suis conscient que si une fille se fait accoster trente fois par jour par des gars aléatoires qui trouvent ses gènes précieux,

la pauvre va finir par péter un plomb et se balader avec un sac poubelle sur la tête (cela dit, j'aurais alors tendance à me dire « Wooo elle est atypique et tout ! J'suis amoureux ! », mais je suis probablement une exception). Je ne veux pas essayer d'apporter des solutions révolutionnaires à notre société en matière de prise de contact ; je ne fais que restituer un peu brutalement ce qui traîne dans ma tête, en tentant d'y insuffler un peu d'ordre, le tout pour mieux me comprendre et aller de l'avant.

Donc voilà, je rêverais de pouvoir beugler des choses comme « Wooo ! On est tous les deux pas trop comme tous ces gens, là, autour ! Qu'est-ce que tu aimes faire, dans la vie ? » Cela dit, je vous avoue que cette utilisation du verbe « pouvoir » fait également référence à mes capacités : même si ce type de pratique était jugé acceptable, il n'est pas certain que j'oserais m'y adonner. Mais ça serait déjà plus motivant, surtout si on voyait d'autres gens faire ça dans la rue. En tout cas, aujourd'hui, il me suffit de traverser le campus pour avoir une ou deux fois l'impression d'avoir raté ma vie : à chaque « demoiselle qui a l'air gentille » que je croise et n'aborde bien évidemment pas, c'est comme une unicité quasi-parfaite qui m'échappe. Autant je suis capable d'avoir des gros préjugés sur les gens qui m'effraient, autant je prête plein de qualités un peu aléatoires aux « demoiselles qui ont l'air gentilles », ce qui peut également poser problème. Bref, moi qui déteste les décisions irrévocables et lourdes de conséquences, je me dis que je viens peut-être de rater le tournant de ma vie. C'est insupportable. Mais sans doute aussi assez idiot de ma part.

J'ai entendu maintes fois « Nyanyanya, faut que tu sortes ! » Oui, bah flûte, quoi : sortir est loin d'être l'idéal pour rencontrer des gens qui détestent eux aussi sortir. Il faut que, au moment précis où nos amis nous motivent suffisamment pour mettre le nez dehors, une gentille demoiselle subisse une pres-

sion similaire de son côté. J'ai déjà assez de probabilités contre moi ; je me passerais bien de devoir ajouter cette composante-là.

Je suis également entravé par d'autres peurs : si je me bouge un peu et que je rencontre des gens, je risque d'avoir à garder contact avec eux. J'ai alors une sensation de devoir, une peur de les décevoir, de ne pas les entretenir suffisamment. J'ai laissé des personnes que j'estimais beaucoup sortir de ma vie car j'avais comme peur de ne pas être à la hauteur. J'ai ainsi tendance à vouloir rester, dans ce domaine tout du moins, dans mon état courant, tout ajout de liens amicaux étant perçu comme un risque et un bouleversement majeur et irréversible de ma vie. Et puisque les liens sont quasiment un prérequis pour en créer de nouveau, ma recherche (soyons francs : il s'agit plutôt d'une non-recherche, pour l'instant) de compagne se déroule à l'aveugle, sans base sociale viable pour la porter.

En travaillant sur tout ça, des petits passages de ma vie me reviennent. Par exemple, au début du collège (point où mon angoisse a véritablement explosé et s'est installée confortablement), un ami m'avait dit, un peu moqueur, « Tu connais personne ! » Là, mon cerveau a un peu bloqué. Je lui ai demandé à partir de quand on pouvait dire qu'on « connaissait » quelqu'un. Un peu pris au dépourvu, mon interlocuteur s'est dépatouillé comme il a pu, avec des explications un peu vagues du genre « Bah ça veut dire qu'on sait des trucs un peu personnels sur lui, genre sa date de naissance, mais ça dépend des gens. » Pas très exigeant sur ce coup-là, j'ai accepté ces propos et admis, quoiqu'un peu perplexe, que je ne connaissais pas grand monde. Ça ne m'avancait pas des masses : je me disais que « les autres » connaissaient plein de gens comme par magie, et au fond je crois que je me fichais un peu de cette situation.

Gouvernements Les gouvernements font des pieds et des mains pour aider la population (ou du moins, c'est ce qui se raconte), mais dans une société moderne, les plus gros problèmes sont des choses « idiotes » telles que la pression et la dépression. Si vous voulez vraiment requinquer votre peuple, formez des couples stables. L'effet serait fulgurant par rapport à la méthode actuellement la plus employée qui consiste à bidouiller en augmentant certaines aides pendant que d'autres baissent afin de mieux répartir le mécontentement de la population tout en cachant maladroitement ce qui a besoin de l'être.

De ce fait, il me semble assez étonnant que notre civilisation n'ait pas encore instauré de moyens officiels pour que les gens libres (je veux dire, pas en couple) se reconnaissent entre eux. Je viens de faire une petite recherche sur le web à ce sujet, et je ne suis tombé que sur des conseils style « Souriez et passez la main dans vos cheveux ! » ou bien des gens essayant de demander aux autres de porter un bracelet rouge et qui se faisaient traiter de tous les noms sans trop qu'on sache pourquoi (« Haha, c'est quoi cette idée de puceau » ; j'en passe et des meilleures). Une seule remarque m'a intéressé : fut un temps, les alliances jouaient ce rôle (j'ignore si c'était prévu pour ou non, cela dit), et maintenant que le mariage traîne un peu et qu'on peut avoir plein d'histoires avant, on est un peu perdus.

Bref, dans mon utopie à la con, il y aurait, au niveau national voire mondial, des campagnes de sensibilisation du style de ce à quoi nous avons droit pour les épidémies ou le terrorisme. Des messages encore et encore répétés expliqueraient aux gens qu'il faut porter telle ou telle chose pour signaler que l'on est libre, avec éventuellement des codes de couleurs pour traduire certaines nuances dans le type de relations recherchées, et peut-être aussi une alternative pour les gens qui ont

déjà quelqu'un ou ne cherchent personne. Aucune obligation, juste des indications supplémentaires qui viendraient nous aider dans la vie de tous les jours. Le matériel nécessaire pourrait être vendu un peu partout ou même distribué. Après tout, on achète déjà des trucs tels que le A des jeunes conducteurs, par exemple... Dans le cas où quelqu'un serait un jour de mauvais poil ou trop occupé et souhaiterait passer sa journée tranquillement, il n'aurait qu'à retirer ce signe distinctif de personne seule, afin de s'assurer de ne pas trop être accosté par des soupirants.

Lieux Lors d'une discussion sur « comment se trouver une copine », quand j'étais je crois au lycée, on m'a sorti un truc classique genre « Invite-la à boire un verre dans un bar ». Bim, gros bordel dans ma tête. Un bar? Ces trucs sombres et bruyants où on finit par avoir mal à la gorge tant on doit s'égosiller pour se faire entendre de la personne se trouvant juste en face de soi? Où il faut parler à des inconnus terrifiants pour obtenir une boisson vendue quatre fois son prix? Rien ne me semblait logique dans cette histoire. De plus, l'idée même de proposer à quelqu'un d'aller quelque part me terrifiait, mais à l'époque je n'avais pas encore cerné tout mon délire de « Oh mon dieu, si je ne parle pas assez et que la personne s'ennuie, elle va me détester ». Les discussions de ce type n'ont donc évidemment fait qu'augmenter mon impression qu'il me manquait des compétences innées, que ma perception du monde était complètement biaisée et que je n'arriverai jamais à rien dans ces domaines.

L'idéal, plutôt que de s'encombrer d'un bar ou d'un restaurant hors de prix dont l'offre ne correspondra pas forcément aux préférences de chaque intervenant, me semble être le pique-nique. C'est marrant, tout de même : on attend de bien connaître quelqu'un pour faire des pique-niques qui laissent

les gens choisir ce qu'ils bouffent et n'imposent rien financièrement parlant, et avec les quasi-inconnus on dépense des fortunes dans des restaurants rigides et froids. . .

Bien entendu, un lieu neutre comme un parc est l'idéal. Dans un monde parfait, on pourrait inviter chez soi des gens tout juste rencontrés, mais c'est tout de même un peu intimidant, voire terrifiant puisque cela évoque immédiatement tous ces gens qui n'ont pas la chance d'avoir un cerveau en bon état de fonctionnement et qui sont mal intentionnés lorsqu'elles proposent de telles invitations. Et puis, même pour l'hôte, cela peut être un peu stressant, puisqu'il dévoile son milieu de vie, qui est une sorte de partie externe (yaaaay, oxymore ou *whatever*) de lui-même. Dans mon monde, il y aurait des espèces de « bars à pique-niques » où, pour une modique somme, on pourrait avoir un toit et des murs, et un compartiment silencieux. L'image que j'ai des karaokés japonais me vient à l'esprit, même si je n'en ai jamais vu.

Différence Il m'est déjà arrivé qu'on me demande quelle différence je faisais entre un ami et une compagne, ou ce genre de choses. Je me dis alors « Attends, est-ce qu'il veut que je réponde un truc crade genre "Bah quand on est en couple, on peut s'tringler" ? Il y a probablement un piège. En plus, certains se tringlent entre amis, j'crois. Ptet qu'il veut plutôt un truc kitsch genre "En couple, on se comprend sans avoir besoin de se parler" ? Ça n'est même pas exclusif aux couples, en plus. »

Il est vrai que c'est un problème assez tordu, sans doute parce qu'il trouve sa source dans des subtilités hormonales inaccessibles au profane. Peut-être que la véritable différence, mesurable et non scabreuse, est que dans un couple, lorsque les individus ne sont pas physiquement ensemble, ils pensent tout de même régulièrement l'un à l'autre sans véritable rai-

son. Ce lien donne l'impression de ne jamais être seul, et même peut-être de mener deux vies simultanément. Si on rencontre des difficultés, que l'on a des soucis, on peut se rassurer en se disant qu'au moins, l'autre va bien (si c'est le cas. . .). Ce genre de choses. Mais bon, je ne peux qu'imaginer, hein. . .

Visages J'ai tendance à fuir les regards, et par extension les visages. Ainsi, lorsque je débarque par exemple dans une salle de formation peuplée de personnes que je n'ai encore jamais vues, je les perçois comme des sortes de trous noirs, de brèches dans l'espace. Un endroit qui n'existe pas, que l'on ne peut regarder. Par implication logique, tous ces gens sont donc identiques. Après quelque minutes, je commence tout de même à prendre acte de leur présence, de leurs différences, et le problème change : la noirceur du trou noir s'efface pour révéler sa masse invraisemblable : soit je me trouve inférieur (dans tout domaine qui soit) à tous les gens que j'ai face à moi (sensation courante dans un cadre professionnel), soit je les trouve purement et simplement terrifiants à cause de leur regard vide et leurs manières de zombies (ça, c'est surtout dans la rue).

À force de ne pas regarder les gens, je me retrouve avec plein de trucs à découvrir sur leur visage quand j'arrive à m'y mettre. Un peu comme un gars qui vient d'être initié à un genre musical auquel il n'avait jamais touché, je suppose. Je ne saurais dire si c'est lié, mais je suis souvent attiré par des inconnues au visage atypique. Parfois, je me dis des choses (au fond peut-être pas très respectueuses ; désolé) du style « Woo, je suis sûr que plein de gens trouvent cette demoiselle moche, mais moi je trouve qu'elle a trop la classe. Si ça se trouve, on pourrait mener une vie merveilleuse, ensemble. . . » Il paraît que les autistes et compagnie, avec la distance qui les sépare des conventions sociales, ont moins

tendance à mépriser des gens en fonction de leur visage ou de caractéristiques encore plus arbitraires comme la couleur de la peau. Enfin bon, il m'arrive quand même de penser des choses telles que « Aaaaah ! Elle, elle a l'air de passer son temps à écrire des trucs avec des fautes sur Facebook ! », ou simplement « Aaaaah ! Ils sont terrifiants ! »

J'aimerais bien pouvoir me planter devant une demoiselle pour examiner son visage de fond en comble. J'aurais, comme je l'ai évoqué, tendance à tenter d'en « déduire » plein de choses. J'utilise des guillemets car je peux tomber parfois si loin de la plaque que c'en est risible. Je persiste cependant à penser que l'intensité du regard et la masse de maquillage portée en disent long sur une demoiselle. Rien de tel qu'une personne vive d'esprit, avec du recul sur le monde, et qui rejette l'artificiel outrancier en réalisant qu'il s'agit généralement d'une forme supplémentaire de manipulation orchestrée par des industriels. À mes yeux, une fille qui se baladerait dans la rue en pantoufles aurait infiniment plus de charme qu'une rivale sur des talons étriqués de trois mètres de haut. Mais évidemment, être réduit à l'immobilité et soumis à un tel examen visuel serait assez perturbant (euphémisme, wèsh) pour la personne observée. Je n'ose même pas imaginer quelqu'un faire ça avec moi. Comme quoi, je ne récusé pas non plus toutes les conventions sociales. . .

Points de vie Les Asperger adoptent souvent une vision qui a le mérite d'expliquer pas mal de choses : nous commençons chaque journée avec une sorte de réserve de points d'endurance (certains utilisent l'image de petites cuillères, mais ça me semble un peu bizarre), et chaque activité du style « prendre des transports en commun avec pas mal de gens », « participer à une discussion un peu longue » . . . bouffe des points. Lorsque ces points sont complètement épuisés, eh

bien, ça n'est pas toujours très beau à voir : on peut devenir irritable, agressif, on simplement être paralysé.

Au début, je voyais mes réactions comme une fatalité, car je n'étais pas renseigné sur mes particularités et trouvais dingue de passer si soudainement d'un état à un autre. Maintenant, en revanche, j'arrive à voir venir un peu à l'avance le moment où je vais craquer. Par exemple, lors d'un anniversaire se déroulant dans ma colocation, j'ai commencé en mode « Woo, ces gens sont plutôt sympas », et après plusieurs heures j'ai commencé à voir venir des pensées genre « Oh mon dieu, ils n'arrêtent pas de dire "et donc du coup, au final", et ils mettent de la pop commerciale, pis je ne sais pas où me mettre pour ne pas gêner les gens ». Je me suis alors dit « Oh putain, dans l'intérêt de tout le monde, je crois que je vais aller m'enfermer dans ma chambre avec un bouquin pour récupérer. » Ça peut sembler un peu extrême, mais n'empêche que l'ambiance globale y trouve son compte.

Il découle de tout ça que, comme pas mal d'« Aspis », je pense pouvoir me contenter de peu d'un point de vue social. Disons plutôt que je *préfère* me contenter de peu. Au-delà d'un certain point (en termes de nombre de personnes, d'agitation ou de durée), une activité a priori plaisante deviendra plutôt oppressante. Je peux être ravi d'avoir vu une personne pendant deux minutes ou d'avoir échangé trois mots. Une relation idéale n'impliquerait pas forcément de grandes aventures, de voyages extravagants effectués en couple. Évidemment, ce sont des perspectives intéressantes (si l'organisation en est rigoureuse pour limiter le stress), mais j'aime aussi l'idée de simplement lire dans un parc et de savoir que quelqu'un lit son propre livre à mes côtés, et de savoir que je ne ferai pas le trajet du retour seul.

Silence J'ai tout de même remarqué une chose qui me perturbe : autant le silence entre membres d'un couple ne me gênerait absolument pas (je pense), autant avec une inconnue (ou une malconnue) ça me met vachement mal à l'aise. L'autre jour, je mangeais tranquillement dans un coin assez peinarde dans une université, et une demoiselle, croisée juste avant lors d'une formation, s'est mise à faire pareil à même pas deux mètres. J'étais si paniqué que des phrases telles que « Mais qu'est-ce qu'elle me veut ? Si elle s'attend à ce que je lui adresse la parole, elle peut toujours se gratter ! » fusaient dans mon cerveau. Une fois mon repas terminé, je suis parti chercher un coin plus calme pour lire (d'autant plus que des gens bruyants étaient apparus un peu plus loin entre-temps). Au fond, je crois que j'avais simplement peur. Comme souvent. J'accueille le fait de me trouver dans le champ de vision de quelqu'un comme une sorte de responsabilité, un truc pesant qui ajoute une certaine gravité à chacune de mes actions.

Lorsque je me trouve avec une ou deux connaissances, j'ai une peur bleue des silences. Non parce qu'ils m'angoissent d'eux-mêmes, mais parce que je me sens responsable : « Oh mon dieu, je n'ai pas assez rapidement trouvé une banalité à lancer ; les gens vont s'ennuyer, m'en vouloir et me détester à tout jamais ! » Le fait qu'une ou deux personnes m'ai explicitement fait part du fait qu'ils trouvaient que je ne leur disais pas grand chose n'a rien arrangé à ce manque de confiance. C'est dingue, pourtant : une fois lancé, je peux au contraire *trop* parler (et récolter des « Ta gueule ; on s'en branle », ou autres remarques traumatisantes qui ne surprendront, je pense, aucun Asperger). On peut dire, en quelque sorte, que je répartais mal ma parole. Un peu comme si on avait un monticule de confiture au milieu d'une tranche de pain par ailleurs délaissée (désolé, j'aime bien la confiture).

Pour conclure un peu naïvement sur ce point, je rêve donc

d'une demoiselle qui ne se sentirait pas offensée par de tels silences ; qui serait capable de se perdre dans ses pensées comme cela m'arrive, tout en ne rejetant pas pour autant l'éventualité d'une discussion passionnée quand l'opportunité se présente. À vrai dire, j'ignore si ce type de personne court les rues. J'ignore beaucoup de choses, et tout ce document est rédigé un peu à l'aveugle.

Activités Dit comme ça, on dirait un peu que je suis un légume cherchant une compagne à côté de qui m'enterrer. Je suppose qu'il y a là un peu de vrai, mais je suis tout de même intéressé par un peu tout et n'importe quoi – c'est juste que souvent la présence d'êtres humains me bloque un peu.

J'aime bien courir, me promener un peu au hasard dans la campagne, et faire à manger (presque autant au hasard). Le week-end, je consacre parfois des journées entières à la cuisine : à peine la vaisselle terminée, il faut préparer le repas suivant ou manger, et tout temps mort peut servir à faire un dessert.

Je me dis parfois que « si j'étais moins mou du bulbe et terrifié par tout, je prendrais des cours de batterie, de basse et de chant, et je monterais un projet solo de *black metal* atmosphérique ». Je ne crache pas non plus sur les films et séries, et je touche pas mal à des jeux vidéo « monojoueurs », bien que ces derniers temps je fasse passer cette occupation-là un peu derrière l'écriture et la lecture.

Dans mes songes éveillés débiles, je me vois avec une demoiselle à l'enthousiasme tout aussi rêveur (bon, d'accord, ça ne veut pas dire grand chose ; d'la curiosité et tout, quoi), visitant de vieilles maisonnettes en ruines au fond de champs plus ou moins abandonnés (j'aime bien les vieux machins abandonnés), et y écrivant et lisant à loisir. J'ai aussi tendance à fantasmer sur les bibliothèques, mais plus ça va et plus je

me rends compte qu'elles sont souvent remplies de gens assez effrayants, et parfois pas si silencieuses que ça. Mais il doit bien y en avoir des potables... Je n'ose pas trop aller voir seul.

Comme je l'ai déjà dit, j'ignore si de telles personnes existent et sont faciles à trouver. J'ignore aussi si c'est un mode de vie pérenne, mais je suppose que des évolutions imprévisibles s'y grefferaient spontanément. Je suis dans le flou candide de l'ignorance et ne peux qu'imaginer (et encore...) à quoi ressemblerait ma vie si j'étais en mesure d'en offrir une part à autrui.

Assistance La question des sites de rencontres est assez épineuse. D'aucuns ne manqueront pas de me faire remarquer qu'ils auraient de quoi simplifier ma vie : identification des gens seuls et du type de relation recherchée, aperçu des centres d'intérêts... D'un autre côté, je trouve étrange de faire s'impliquer des entreprises dans les relations sentimentales. Cela revient à monnayer l'essence même de la vie... même si on pourrait en dire autant de la nourriture, qui est sûrement un des premiers trucs avec lequel l'être humain a marchandé. Toujours est-il que ce côté « instrumentalisé » me dérange. Ma vision des choses a beau être étrange, j'estime préserver au moins un peu de la spontanéité qui joue beaucoup dans l'attrait des questions sentimentales (même si pour l'instant ça a surtout servi à me poutrer le moral).

En somme Dans les moments où mes difficultés personnelles s'effacent quelque peu, la sensation qui domine est que je renferme pas mal d'émotions que je ne peux partager avec personne. Selon les périodes, soit je reprends espoir, soit je me dis que le plus simple reste de vivre seul. Cependant, je déteste tourner en rond, et il serait peut-être temps que je cesse de confondre ma peur des autres avec un projet de vie

mûrement réfléchi.

Ainsi, tout en ayant terriblement peur des rencontres, et a fortiori de l'idée d'une vie de couple, je prends peu à peu conscience de mes souhaits plus profonds, des souhaits qui n'ont que faire des obstacles sociaux et me taraudent depuis l'ombre dans laquelle j'ai hypocritement essayé de les confiner il y a des années (mon dieu, quelle fin pompeuse).